

**JARDINS
D'HIVER**
J A R D I N S
D I V E R S



SOMMAIRE

Fin XVIII^e siècle : une nouvelle ère
pour les végétaux exotiques 5

Le jardin d'hiver :
sa lente insertion dans la société 21

Jardins divers 75

Les jardins d'hiver
dans l'art et la littérature 105

FIN XVIII^e SIÈCLE : UNE NOUVELLE ÈRE POUR LES VÉGÉTAUX EXOTIQUES

YVES-MARIE ALLAIN

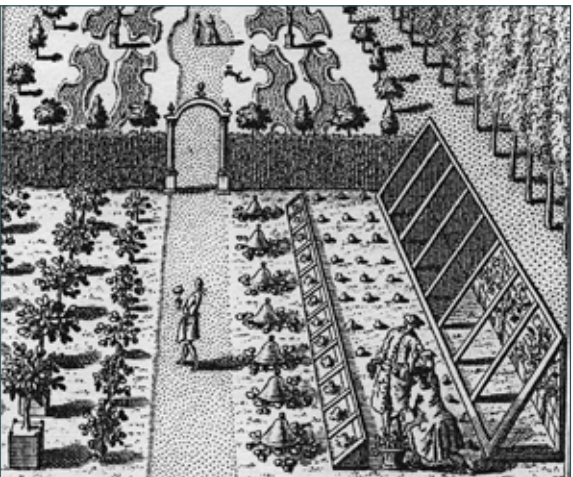
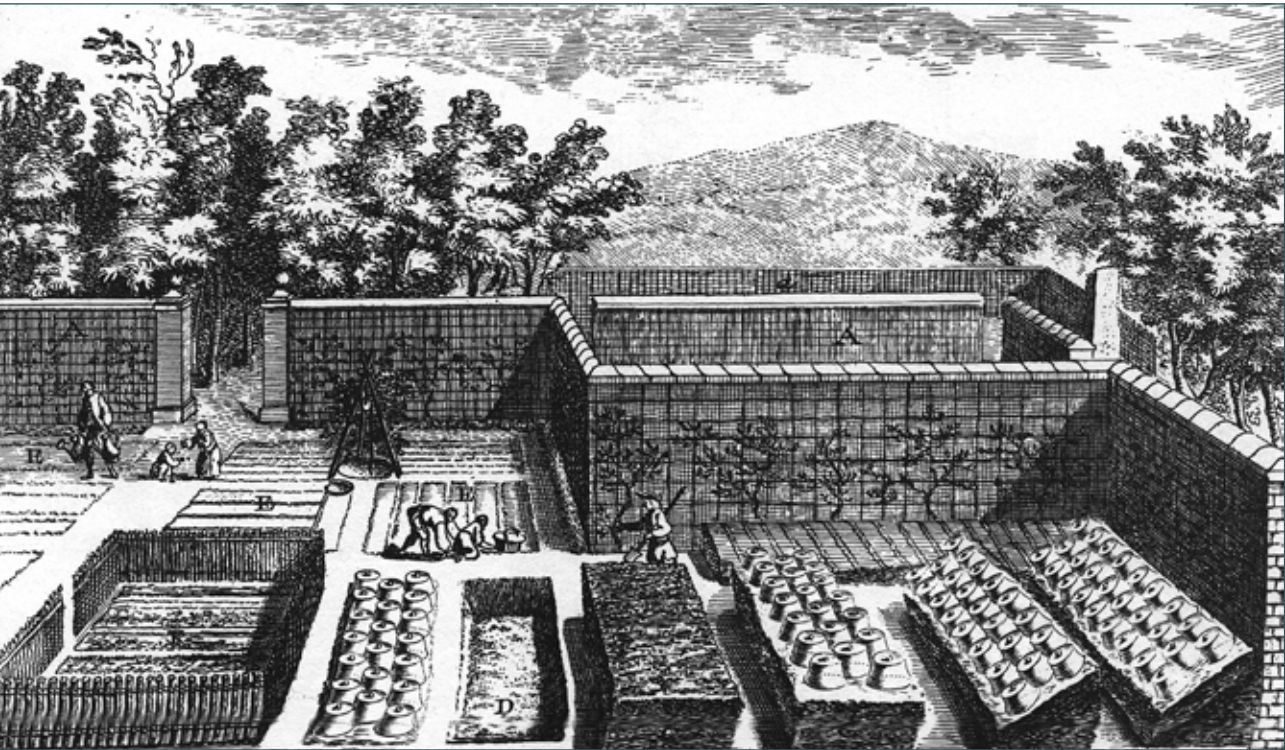
« Ô vitre, ô givre, *nature conquise,*
dedans fleurie, dehors détruite »

René Char, *La Parole en archipel.*

LA RECHERCHE DE LA PROTECTION DES PLANTES

Depuis fort longtemps, les jardiniers ont mis au point des moyens afin de protéger légumes, fleurs ou plantes médicinales des rigueurs climatiques. La technique du jardin clos de murs, les paillassons, les paillages, les couches et autres procédés pour éviter le gel au niveau du sol sont largement employés et maîtrisés depuis des siècles. Au mo-

Potager avec couches de culture et cloches pour obtenir une récolte hâtée.
Diderot et d'Alembert, Encyclopédie, 1780.



Potager-fruitier avec cloches et châssis amovibles pour la protection des cultures, Bradley, 1761.

ment de la Renaissance, bien des seigneurs ayant guerroyé en Italie souhaitent posséder quelques-unes de ces plantes côtoyées, inconnues d’eux, dont les palmiers, la canne à sucre, les agrumes et autres. Les premières plantes de climat méditerranéen qui arrivent sont d’abord mises en pleine terre dans le jardin. Afin de pouvoir les conserver durant les hivers froids de l’Europe du Nord, il est nécessaire de les protéger. À l’automne, des abris en bois sont montés autour des plantes, puis recouverts de paillassons, feutres, couvertures diverses. Le tout est démonté au retour des beaux jours. Pour éviter ces installations temporaires, au début du XVII^e siècle apparaissent les premiers bâtiments en maçonnerie, les orangeries, construits pour recevoir exclusivement ces plantes fragiles. Ces dernières sont cultivées dorénavant en pots ou caisses et sont transportables d’un lieu à l’autre pour y être installées en été dans le jardin. À côté de ces bâtiments, de rares abris vitrés font leur apparition dans quelques jardins du nord de l’Europe, afin d’y cultiver toute l’année certains fruits comme le raisin, la pêche, voire l’ananas ou le melon. Avant la diffusion des serres au cours du XIX^e siècle, les jardiniers ont à leur disposition des châssis vitrés, des cloches en verre qui sont partout présentes dans les jardins où l’on cultive fleurs et légumes.

LE MOT SERRE ET SON ÉVOLUTION

Si la serre est bien une construction vitrée, chauffée ou non, permettant soit de conserver des plantes délicates, soit d’en cultiver pendant les mauvaises saisons, il n’en fut pas toujours ainsi. Cette définition est relativement récente et remonte aux années 1820, lorsque les techniques de construction vont réellement devenir performantes et que vont

naître les possibilités multiples de volumes, de surfaces, de chauffage, de contrôle de l’atmosphère, etc., que nous connaissons de nos jours.

Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688), responsable sous Louis XIV du potager du Roi de Versailles, définit le mot serre comme « le lieu d’une maison où l’on serre les plantes en hiver : par exemple les artichauts, les cardons, les choux-fleurs » ; il s’agit d’un petit bâtiment ou d’une pièce pratiquement sans lumière, sans chauffage, où sont stockés durant la mauvaise saison fruits, légumes et plantes craignant les gelées. Il ajoute que la serre est également le « lieu où l’on serre les fruits, les orangers, les figuiers en caisse, &c. ». La serre ou orangerie n’est donc pas un lieu de culture, de plantation, de croissance des plantes mais un lieu de conservation avant d’autres usages.

Quelques décennies plus tard, Antoine Pluche, dans son ouvrage *Spectacle de la nature* (1735), définit les quatre sortes de serres ou types d’abris qui existent à son époque. Le premier type correspond à la *fruiterie*, lieu réservé à la conservation et au mûrissement des fruits. C’est un bâtiment aux murs épais, avec des fenêtres tournées vers le midi. Le second est également un bâtiment, mais sans fenêtres, avec quelques soupiraux pour aérer en dehors des périodes de froid. Il permet de conserver dans le sable les légumes, de blanchir les endives et les céleris. Le troisième type de serre, qui correspond à ce que l’on nomme actuellement orangerie, est construit pour protéger durant l’hiver quelques espèces gélives, cultivées en caisses pour des raisons esthétiques ou de production : des orangers, des figuiers, des grenadiers et autres. Cette serre est un bâtiment vitré au sud, sain et bien fermé, sans poêle ni chaudière. Le quatrième type est une construction qui possède de nombreux châssis vitrés – en façade et parfois sur le toit – entièrement tournée vers le midi. Des installations rudimentaires de chauffage sont mises en place, ce qui permet d’obtenir une chaleur plus ou moins homogène et continue pendant les six à sept mois frais ou froids. Lorsque des poêles ou d’autres systèmes de chauffage sont présents, c’est l’expression *serre chaude* qui prévaut, parfois remplacée par *serre à feu* ou *serre échauffée par le feu*. Si les trois premiers types de serre sont assez communs dans les grandes propriétés, le quatrième est rare car coûteux en construction et surtout en fonctionnement. Ne possèdent des serres chaudes que les jardins botaniques, ou bien quelques amateurs fortunés, pour cultiver, étudier, classer... les plantes en provenance des tropiques et autres régions chaudes.

Les serres chaudes sont toutes de petites dimensions (quelques mètres carrés de superficie et une hauteur souvent inférieure à 2 m), adossées à un mur côté nord et est, avec des châssis en bois, vitrés sur la façade sud. Les plantes sont majoritairement cultivées en pots afin de pouvoir les déplacer lors des opérations de nettoyage et surtout de renouvellement de la tannée, qui donne une « chaleur douce » durant la mauvaise saison.

Ce n’est qu’au début du XIX^e siècle que le mot serre sera employé pour ne désigner que les bâtiments dont la plus grande surface est vitrée et laisse passer la lumière pour les plantes qui y sont cultivées, produites ou présentées. Pour le bâtiment en maçonnerie dont la façade sud est vitrée et dont la fonction est de protéger des plantes fragiles des rigueurs de l’hiver, il porte dorénavant le seul nom d’orangerie.

LA RÉVOLUTION TECHNIQUE DU XIX^e SIÈCLE

En 1818, est publié dans *Botanical Cabinet*, un article du pépiniériste anglais George Loddiges (1786 -1846). Il remarque que depuis vingt-cinq ans est amorcé le « déclin, sinon la chute, de cette science intéressante », celle des plantes exotiques. En effet, « les bâtiments qui, jadis, remplis de plantes rares, magnifiques, charmaient et élevaient l’esprit, ont été souvent réduits à l’état dégradant de véritables potagers » dans lesquels sont cultivés des « pommes de terre précoces, des haricots verts, de petites salades ou des champignons. » Et de se poser la question : pourquoi n’existe-t-il pas des lieux de grandeur convenable pour que « ces belles productions des tropiques déploient leurs formes majestueuses » ?

Alors que les années 1800 se profilent, trois nouveautés techniques, pratiquement concomitantes, vont fortement modifier les possibilités de construction des serres : la maîtrise du fer et de la fonte, la fabrication de plaques de verre étirées et la découverte du chauffage par circulation d’eau chaude ou de vapeur, plus connu sous le nom de thermosiphon.

La maîtrise de la production du fer et de la fonte va permettre de changer d’échelle et de construire des ossatures pour de très grands volumes recouverts de vitrage ou des



Les Serres royales de Laeken à Bruxelles, propriété privée du Roi des Belges, s'étendent sur plus de 15 000 m². Ce complexe sera érigé en une trentaine d'années. Le jardin d'hiver, œuvre de Balat, est construit en 1876. Son dôme culmine à 26 m de hauteur.



*Eugène Cicerie
Le jardin d'hiver aux Champs Élysées en 1847, actuel 8^e arrondissement. Grande verrerie voûtée avec des feuillages sur les arceaux. Bassins à droite et à gauche. personnages et palmiers. 15,9 x 24 cm Musée Carnavalet, Histoire de Paris*



Serres royales de Laeken : le jeu des contrastes, ombre et lumière, associés à celui des matériaux, pierre et verre avant d'atteindre la serre-salle à manger.



*Le pittoresque dans
l'architecture des serres : une
idée de jardin d'hiver. Louis
Van Houtte, 1850-51.*



*Domaine de Lednice
(Tchéquie). Le jardin
d'hiver fut construit entre
1843 et 1845 par la famille
ducale de Liechtenstein.
Attenant au château, on
y pénètre par ce couloir
intérieur.*



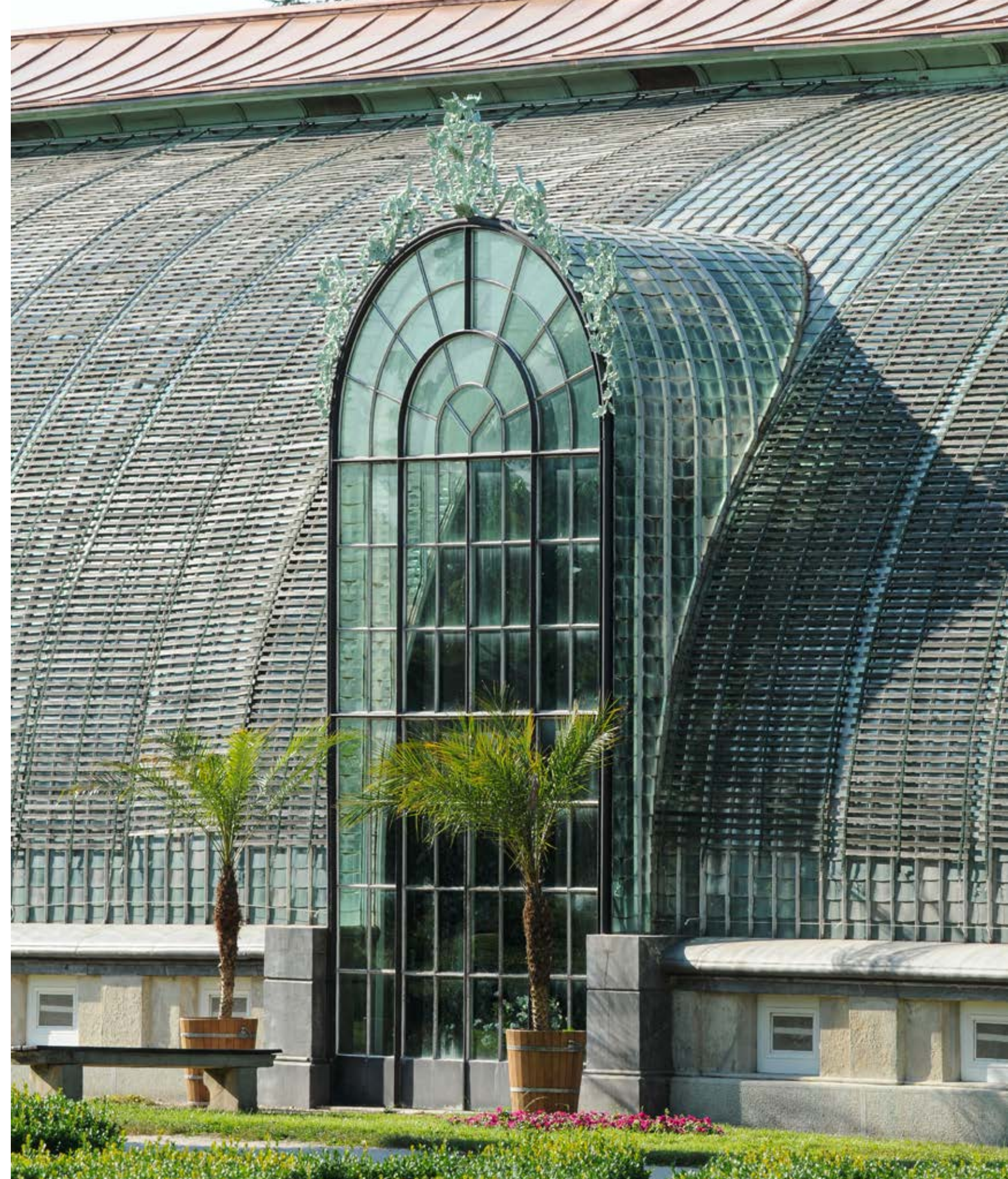
le rêve d'une société en mal de voyage et d'exotisme. Le romancier Roger Grenier¹, en 1965, évoquant la vie du jardin d'hiver de Pau (1899 - 1928), parle « des belles sur des rocking-chairs, un peu comme sur le pont d'un paquebot. On y trouve des vitrines de joailliers, de couturiers, de parfumeurs. C'est une merveille, dit Mme Béranger. On est là, en décolletés, et à travers la verrière on contemple les Pyrénées couvertes de neige. » Beaucoup de ces jardins disparaîtront, tant pour leur représentation d'un monde suranné, d'un autre siècle, que par les coûts devenus excessifs de maintenance et d'entretien de ces bâtiments de fer et de verre. Ainsi dans les années 1920, « le temps des fêtes était fini. » Par la fermeture et la démolition de ces palais d'hiver, les bals masqués, les « longues nuits où l'amour et l'aventure se cachaient derrière les palmiers et les plantes vertes, furent rejetés dans le passé le plus révolu. Ils appartenaient désormais à la légende². »

1. Roger Grenier, *Le Palais d'hiver*, Gallimard, Paris, 1965.

2. Roger Grenier, *op. cit.*

*Domaine de Lednice,
jardin d'hiver, deux vues
intérieures sous la voûte
vitrée longue de 92 m.*

*Domaine de Lednice,
l'une des portes latérales.*

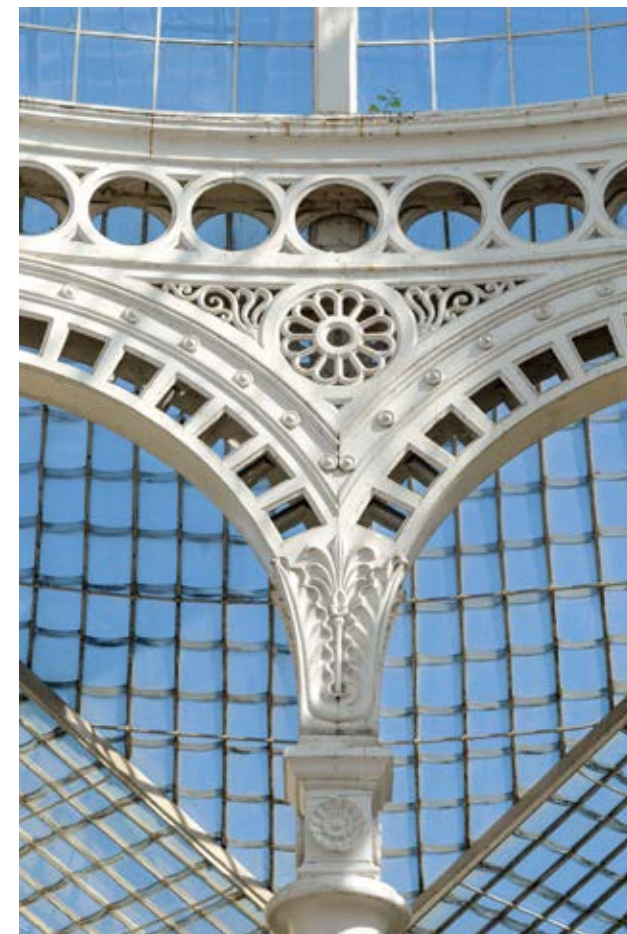




Syon Park, Londres. Propriété familiale du duc de Northumberland. Vue générale de la grande verrière de 70 m de long, construite en 1827. Le diamètre du dôme central est de 11,50 m.



Syon Park, Londres. Espace de liaison entre le dôme et le jardin d'hiver garni de plantes.



Syon Park, Londres. Détail des ferronneries des colonnettes qui supportent la coupole.